

chères que des femmes à la mode.

Tout le monde étant d'accord, il ne fut plus question que de régler la pension. Le général fit les offres les plus nobles, et fut longtemps à triompher des refus de ses parents. Ceux-ci ne voulaient point entendre parler d'argent dans une affaire de cœur; mais Charles leur ayant dit: "Mes enfants mangeront ici le pain de vos pauvres," Thérèse consentit au désir du général, et dit en riant: "A la bonne heure, tu seras de moitié dans nos bonnes œuvres."

Après avoir été témoin pendant quelques jours du bonheur dont jouissaient ses parents, le général prit congé d'eux, et son départ ne coûta pas une larme à ses enfants: les pauvres petites le connaissaient si peu! il fut offensé de leur indifférence: elle aurait dû être pour lui une leçon, et non un sujet de colère.

Qu'on nous permette ici de passer quinze années sous silence. Pendant ce laps de temps, Anna et Janny grandirent dans l'asile de toutes les vertus, et devinrent des modèles de piété, de douceur et d'amabilité. George et Thérèse, qui n'avaient jamais ressenti l'amour incomparable de la paternité, croyaient aimer leurs nièces comme on aime ses propres enfants. Ils se trompaient, mais c'était une douce erreur qu'il eût été cruel de leur ravir. Quant à Anna et à sa sœur, elles avaient vraiment une piété filiale pour leurs excellents parents.

Le général, quoiqu'il devint pair de France et comblé des faveurs de la fortune, se trouvait cependant le plus malheureux des hommes depuis qu'on l'avait éloigné des emplois actifs dans sa carrière militaire, et il crut descendre, dès l'instant qu'il ne monta plus. Devenu inquiet et morose, il parlait de ses chagrins domestiques, et des prétendues injustices dont il se disait victime, avec une exaspération qui prouvait la violence de sa haine contre ses ennemis, et que l'âge n'amène ni la sagesse, ni la modération des désirs dans un esprit irrégulier. Enfin, les infirmités du général devenant de plus en plus graves, il fut obligé de reconnaître que ses facultés intellectuelles s'affaiblissaient: il le sentit avec désespoir, et son orgueil se révoltant à l'idée de voir ses ennemis témoins de cette décadence morale, il jura de s'éloigner de Paris. En moins de rien il vendit en secret son hôtel, termina quelques affaires, ne fit d'adieux à personne, et laissa là ce monde qu'il avait adoré, dont il s'était cru l'idole, et qui ne s'aperçut point qu'une place était vide. Charles s'était promis de se réunir à son frère, et il arriva à la ferme sans s'y être annoncé. Ah! ce n'est plus là ce général, comte de Vernon, à la tête haute, à la parole brève, à l'orgueil indomptable, et que rien ne pouvait ébranler! Le voyez-vous descendre de sa voiture, voûté, tremblant, soutenu avec peine par son domestique, et disant d'une voix cassée: "Ne me trompé-je pas? est-ce bien ici la ferme de Saint-Méry? Je ne la reconnais plus. Cette porte neuve, ce pavillon élégant..... cependant ce sont bien là les peupliers.... Mais, voilà George." En effet, George rentrait dans ce moment, et ne savait quel était le vieillard qui descendait à sa porte. "Mon frère! dit le général.—Grand Dieu! s'écria George. Charles! quoi c'est toi? Sois le bienvenu." Et les deux frères s'embrassèrent avec tendresse, et le général pleura: oui, il pleura, car son esprit avait perdu de cet orgueil énergique qui lui faisait croire que l'insensibilité est l'indice d'un grand caractère. Aujourd'hui faible comme la vieillesse et la souffrance, tout lui causait de l'émotion, et quand ses filles vinrent se jeter avec tendresse dans ses bras, il ne put résister à son attendrissement et se trouva mal. Toute la famille alarmée lui prodigua mille soins: Anna et Jenny, qui avaient appris de Thérèse comme on doit aimer un père, étaient au désespoir, et toutes deux à genoux, baignaient les mains du général d'un déluge de larmes. Elles ne respirèrent que lorsqu'il reprit connaissance. On le fit mettre au lit, et pendant huit jours il fut absorbé et presque hors d'état de comprendre ce qui se passait.

Juste ciel! quel contraste! d'un côté le général, tel que nous venons de le dépeindre; de l'autre, George rayonnant de force, de santé, de bonheur. Il avait beaucoup amélioré sa fortune et embelli son habitation, sans lui avoir ôté toutefois le simple aspect d'une ferme. Enfin George et sa sœur jouissaient, dans le pays, d'une considération qui les rendait chers et respectables, non-seulement aux paysans, mais à tous les habitants des châteaux voisins. Ils eussent été reçus partout avec les plus grands égards, s'ils n'eussent choisi la bonne part, la retraite et le travail. Elle ne leur fut pas ôtée. Si vous voulez voir le bonheur sur la terre, allez à Saint-Méry. Là se trouve tout ce que la religion, la charité et la vie laborieuse donnent de gloire et de véritable félicité. Ses heureux habitants augmentaient cette masse de félicité en répandant mille bienfaits, et quand ils avaient été saintement prodigues, ils se demandaient: "Avons-nous fait assez?" Aussi le respect et l'amour de

leurs semblables les enveloppaient-ils de toutes parts? N'est-ce pas là la véritable gloire?

Le général, au contraire, qui avait usé sa vie à courir après la célébrité, la fortune et les honneurs; qui, au jour de sa prospérité, s'était cru un Dieu maîtrisant et le malheur et la mort, était arrivé par degrés à un état d'enfance humiliant pour l'homme: il s'amusa à faire des châteaux de cartes, riait aux éclats d'un rire niais et triste, pour une bagatelle, et pleurait à fendre le cœur, lorsqu'une étincelle de raison lui montrait l'état dégradant dans lequel il était tombé. Ces moments étaient courts et rares: bientôt ces lucurs disparaurent entièrement, et cet homme, qui avait rêvé l'immortalité de son nom, mourut ignoré, oublié de ses amis, de ses ennemis même qui avaient poussé le mépris pour lui jusqu'au point de ne le pas plus haïr.

Le général ne fut pleuré que par le frère et la sœur qu'il avait négligés, par ses filles qui, pendant quinze ans, n'avaient reçu de lui aucune marque d'affection; puis, par le vieux curé, qui versa des larmes de sang sur cette pauvre âme, partie sans se réconcilier avec son créateur et son juge. On aurait pu écrire sur le tombeau du général ces paroles d'Habacuc: "Le désir du superbe est vaste comme l'enfer, insatiable comme la mort; il voudra tout assujettir et en deviendra plus faible. Son souvenir s'effacera du souvenir des hommes, comme le nuage mobile qui se perd à l'horizon."

Lorsque le calme fut rétabli à la ferme, on maria Anna avec un riche fabricant du pays, et Jenny au fils d'un avocat de Rouen. Celui-ci demanda et obtint de vivre dans la famille Vernon, et de succéder à George dans ses travaux agricoles. L'excellent colonel a acheté une jolie maison attenante à sa ferme; il y vit avec Thérèse, adoré, et chéri de tous, entouré des cinq enfants de Jenny, semant partout les trésors de la religion et de la morale, et recevant des bénédictions sur la terre, doux prélude des bénédictions célestes, lorsque Dieu terminera cette existence si simple, mais si belle. Le souvenir de l'homme de bien vivra longtemps; car la mémoire du cœur est plus fidèle que celle de l'esprit.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

A VENDRE,

LE PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de *Notions sur la Grammaire Anglaise et sur l'Arithmétique*.—Prix, 5 shellings la douzaine; 6 deniers en détail.—S'adresser au Bureau des MÉLANGES ou à l'ÉVÊCHÉ.

LIVRES

ECCLÉSIASTIQUES, DE PIÉTÉ, D'ÉCOLE,

ETC. ETC. ETC.

LES Soussignés offrent en vente un ASSORTIMENT limité de LIVRES ECCLÉSIASTIQUES, et de PIÉTÉ, CATHOLIQUES, en FRANÇAIS et en ANGLAIS, le tout à des prix très-modérés. Ils prennent aussi la liberté d'inviter respectueusement MM. les Curés et les Commissaires d'Écoles, à leur collection de PAPETERIE, LIVRES D'ÉDUCATION, en ANGLAIS, publiés avec l'approbation des Supérieurs Ecclésiastiques et de M. le Surintendant de l'éducation, etc., etc.

ARMOUR & RAMSAY.

LES mêmes Messieurs recevront et enverront chaque mois en Europe tout ordre qui leur serait confié pour LIVRES, lesquels leur arriveraient au prin temps, et par le moyen de leurs agents à Londres, à Paris et à Bruxelles, ils exécuteront ces ordres avec promptitude et à des prix modérés.

ARMOUR & RAMSAY.

LIVRES

A L'USAGE DES

ÉCOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,

A CINQ PAR CENT,

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent encore de réduire les prix de leurs Livres à l'usage des Écoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'EN RÉDUIRE ENCORE LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & C^{ie}.

Rue St. Vincent, No. 3, }
6 novembre 1845. }

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PRÉTRE.